

Un champ ensemencé pour dire non aux OGM

Près de 200 personnes ont participé samedi à l'action «Semer l'avenir», à la ferme de l'Aubier à Montezillon. Organisée par Ueli Hurter, un paysan biodynamique, cette manifestation veut sensibiliser les consommateurs aux OGM, à travers un geste simple: semer du blé.

«Je suis venue de Bienne avec ma petite-fille. Elle représente la génération future, il faut qu'elle prenne conscience de la nature.» Comme bien d'autres participants, Sonia s'est déplacée en famille pour cette troisième édition. Avec Sophie, elles ont jeté du blé dans le champ de la ferme de l'Aubier pour manifester leur opposition aux OGM. «Il faut montrer aux enfants que nous avons le choix», ajoute Lionel Bustini, entouré de sa femme et ses deux petites filles. «Leur dire

que ce que l'on nous impose n'est pas inéluctable.»

Lancée en 2006 par Ueli Hurter et développée avec Peter Kumpf, paysan à Hombrechtikon, la journée «Semer l'avenir» veut responsabiliser les consommateurs et manifester contre les OGM. Alors que 8 fermes participaient à l'action en 2006, 33 paysans se mobilisent cet automne. «Notre but est de réunir une centaine de fermes pour 2010», explique Ueli Hurter. «Le moratoire interdisant les OGM prendra alors fin, et il faudra voter à nouveau.»

Un haut-parleur à la main, l'agriculteur s'apprête à donner le départ des semailles. «Vous pouvez aller chercher les grains, puis vous placer le long du champ.» Les enfants se précipitent vers les sacs de semence ou se cachent



ACTE CITOYEN Des dizaines de personnes ont semé du blé samedi à la ferme de l'Aubier à Montezillon.

(CHRISTIAN GALLEY)

derrière les tracteurs, les parents suivent. «C'est la première fois que je viens», raconte un petit garçon. «Je ne sais pas pourquoi on plante du blé, mais j'aime bien.» Les adultes, eux, sont plus

au clair. «C'est un espoir, un geste symbolique», estime Laurence. «Cela concerne quand même ce que l'on aura dans notre assiette», ajoute Christelle. «Il s'agit d'une petite contribution, à mon

échelle», renchérit Lionel Bustini. «Il y a peu d'actions de ce genre dans un monde dominé par les grandes entreprises.»

Pour Philippe Roch, ancien directeur de l'Office fédéral de l'environnement et invité d'honneur, «les règles du commerce actuel ne sont pas adaptées à l'agriculture. Il faut aussi plus de familles de paysans en Suisse. Pourtant, la politique helvétique souhaite réduire leur nombre.» Le Genevois a rappelé que les OGM devraient être supprimés de l'agriculture, et que l'être humain a besoin de garder une part de nature à l'état sauvage.

«Depuis aujourd'hui, nous avons dépassé les ressources de la terre pour cette année. Cela signifie que jusqu'au 31 décembre, nous vivons sur des réserves.» /ccl